

Isabelle Macheret rentre d'un séjour à Zinder, où elle a bâti un centre éducatif pour les enfants des rues

«Je dors, je mange et je pense Niger»

« FLORA BERSET

La Tour-de-Trême » De son séjour à Zinder, ville désertique du sud-est du Niger, Isabelle Macheret a ramené des photos, des lettres, des arachides caramélisées, de la poudre de piment et des broderies. Mais surtout un tas de souvenirs à partager. La fondatrice de l'association Au cœur du Niger a passé deux semaines et demie dans le centre éducatif qu'elle a bâti grâce au soutien de nombreux donateurs et de son comité en Suisse. Elle a pu profiter de la compagnie des 195 enfants des rues, albinos, filles-mères et orphelins, qui y étudient depuis trois ans.

Images à l'appui, la Glannoise de 41 ans raconte les destins heureux ou tragiques de Bachir, Mariama, Amadou, Balkissa. Elle connaît les prénoms de tous ses protégés et se souvient quand ils ont croisé sa route. «Je noue avec eux une relation sincère. J'essaie de leur donner de l'attention pour qu'ils se sentent aimés et utiles», confie celle qui réside pour le moment à La Tour-de-Trême.

Six enfants albinos

C'est en fait l'histoire de Bachir qui est à la source d'«Au cœur du Niger». Lorsqu'elle rencontre le jeune orphelin en 2006, il souffre d'une mycose qui a dévasté son cuir chevelu. Isabelle Macheret, alors en mission pour une ONG internationale, souhaite à tout prix le faire soigner. Pour récolter les fonds nécessaires à sa guérison, la travailleuse humanitaire décide de créer sa propre œuvre caritative, basée à Romont, à la fin 2009.

En raison du manque d'efficacité du traitement prodigué à l'adolescent, elle l'envoie au Bénin, où il reçoit une greffe de la peau en mai 2011. «Bachir est aujourd'hui guéri, indépendant et marié. Il cultive des lé-



A Zinder, Isabelle Macheret a pris sous son aile 195 enfants des rues au sein de son centre éducatif. DR

gumes et s'est même acheté un bœuf», sourit sa bienfaitrice.

Au début de l'aventure, Isabelle Macheret collabore avec des sœurs de Zinder. L'association accueille d'abord cinq, puis

vingt filles des rues et filles-mères dans des locaux loués. L'espace vient à manquer. Et Isabelle Macheret se rend compte qu'il y a «des milliers d'enfants à sortir de la rue».

C'est ce qui motive la construction du centre. Après-demain, qui se terminera à la fin 2013.

A l'heure actuelle, celui-ci compte six salles de classe, deux dortoirs, deux réfectoires, une

salle d'informatique, une infirmerie, des bureaux, un terrain de sport, un potager, un enclos à chèvres et un poulailler. Vingt et une filles mariées et filles-mères travaillent dans le local de couture, où elles fabriquent des savons, des tricots et préparent des spécialités culinaires.

UN TROISIÈME FILM ET DEUX LIVRES EN PRÉPARATION

L'aventure d'Isabelle Macheret au Niger fait l'objet de deux documentaires réalisés par le journaliste Jean-Philippe Rapp et son équipe: *Le rêve d'Isabelle* (2013) et *Le rêve accompli d'Isabelle* (2015). Un troisième film devrait être tourné l'an prochain au centre de formation qu'elle a créé à Zinder. «Cela dépendra jusqu'à quand la situation reste stable. Dernièrement, un Américain a été enlevé et il y a eu plusieurs attaques au nord de la capitale», relève la fondatrice d'«Au cœur du Niger».

En attendant, Isabelle Macheret peaufine un autre projet: un livre à colorier «éducatif et ludique» en collaboration avec le jeune dessinateur romontois Arnaud Dousse. Contenant des images sur le Niger,

l'ouvrage sera vendu au printemps 2017 en faveur de l'association. Quand elle aura terminé, la Glannoise prévoit de s'attaquer à l'écriture d'un guide technique sur les démarches à suivre pour monter un projet humanitaire «en partant de rien». «Je souhaite partager mon expérience car je rêve que d'autres structures copient mon concept de centre de formation.» A Zinder, la travailleuse humanitaire planifie déjà un nouveau centre – soit professionnel, soit scolaire – à quatre kilomètres du premier. «Le maire m'a mis à disposition un deuxième terrain de 10 000 m² en droit de jouissance durant 99 ans.» Elle est en contact avec la coopération suisse, mais aussi avec les Emirats arabes, pour étendre son projet. FB

«La tranche de moins de 15 ans n'a pas d'avenir»

Isabelle Macheret

Depuis un an, le centre s'occupe aussi de jeunes albinos. Six d'entre eux y sont scolarisés. «Il a fallu un drame pour que je m'inquiète du sort de ces enfants. Ceux-ci vivent cachés en raison du soleil et des risques d'enlèvement. Ils sont recher-

chés pour leurs organes et sacrifiés lors de rituels de magie noire», relate Isabelle Macheret.

«L'été passé, un jeune albinos s'est présenté au centre. Il avait fait 120 kilomètres à pied depuis son village pour demander de l'aide. Il avait une grosse tumeur au visage due au soleil. Nous lui avons procuré des médicaments pour atténuer la souffrance, mais nous n'avons pas pu le sauver», poursuit-elle, encore chamboulée.

Ni travail, ni éducation

Si Isabelle Macheret est rentrée il y a quinze jours, son esprit est toujours en Afrique. «Je dors, je mange et je pense Niger. Avant, je passais les trois quarts de l'année à Zinder. Depuis cette année, c'est l'inverse.» Elle souhaite ainsi donner davantage de responsabilités à son équipe, composée de vingt-sept employés locaux, dont un directeur d'école et une surveillante générale. «Nous discutons tous les matins par Skype. Le soir, je reçois un rapport complet de la journée», précise-t-elle.

La Fribourgeoise consacre toute son énergie à ce projet. Elle constate qu'il reste énormément à faire sur le terrain. En dix ans, le nombre d'habitants a doublé à Zinder pour atteindre 450 000 personnes. «La pauvreté engendre toujours plus de pauvreté. Il n'y a pas de travail, pas d'éducation», déplore-t-elle. «Au niveau national, la moitié de la population a moins de 15 ans et n'a pas d'avenir.»

Pour Isabelle Macheret, il s'agit d'une «bombe à retardement». «Ces garçons des rues, si on ne les prend pas en charge, ce sont des futurs djihadistes qui rejoindront Boko Haram.» Pourtant, elle garde espoir: «Je suis convaincue que c'est en scolarisant, en éduquant et en formant ces enfants que le pays pourra s'en sortir.» >>

Fillette heurtée par une auto

Marly » L'accident d'une écolière sur un passage piétons relance la question de la sécurité sur ce chemin de l'école.

Une fillette de 5 ans a été heurtée par une voiture, hier vers 7 h 45, à Marly. L'accident s'est produit sur le passage piétons à la route de Bourguillon, à la hauteur du restaurant Basilico. Une automobiliste de 19 ans, qui roulait vers Bourguillon n'a pas remarqué la fillette qui traversait la chaussée, indique la police cantonale.

La petite fille a été prise en charge par ses parents pour une consultation médicale. «Elle souffre d'hématomes et de griffures, témoigne à *La Liberté* son père. Elle se rendait à l'école de Marly-Cité en compagnie de sa grande sœur de 11 ans, depuis la route des Pommiers où nous habitons.» Le père pointe du doigt un axe critique. «Le passage est dangereux. Je l'ai signalé plusieurs fois à la commune. Un jour, il va arriver quelque

chose de plus grave. La seule solution, c'est un vrai ralentisseur. En attendant, la plupart des parents du quartier emmènent leurs enfants en voiture à l'école ou leur font emprunter un autre passage, ce qui occasionne un détour important.»

La problématique du danger sur le chemin de l'école n'est pas nouvelle à Marly. En 2013, la commune s'inquiétait du nombre important de parents qui conduisaient leurs enfants en voiture à l'école (un tiers des sondés, avait révélé un questionnaire). Dans la foulée, les autorités avaient émis un plan des trajets scolaires recommandés, publié sur le site internet communal. Or le passage incriminé fait partie d'un des trajets proposés pour se rendre à l'école de Marly-Cité. Il est situé sur une route cantonale, dont la chaussée a été refaite cette année par l'Etat.

Contacté par *La Liberté*, le conseiller communal Jean-

Marc Boéchat, responsable des routes et de l'aménagement du territoire, concède que le secteur concerné est «problématique». Le tronçon de route y épouse le profil bombé du terrain, ce qui fait que les automobilistes peuvent ne remarquer que tardivement un piéton de petite taille – comme un enfant – traversant la chaussée à cet endroit-là. Cette situation préoccupe le Conseil communal. «Nous allons en discuter à l'interne et essayer de trouver une solution», explique Jean-Marc Boéchat. «Nous allons ensuite faire des propositions au Service des ponts et chaussées.»

Il ajoute qu'il n'y avait encore jamais eu de problème sérieux jusqu'ici. «Nous avons amélioré l'entrée du village, afin de forcer à ralentir. La zone à problèmes se situe 200 à 300 mètres plus loin et les voitures ont parfois déjà accéléré... Et on peut difficilement déplacer le chemin qui dessert le quartier.» >>

THIBAUD GUISAN AVEC MRZ

PUBLICITÉ

8x SUPERPOINTS
SUR LE MONTANT TOTAL DE VOS ACHATS*
LE DIMANCHE, 4.12.2016

Magasins participants en Suisse romande:

Magasin	non-stop	7h - 19h	Évolène	8h - 12h30	14h - 18h30
Fribourg					
Les Diablerets	8h - 12h30	14h - 18h30	Grimentz	8h - 12h30	14h - 18h30
Leysin	8h - 12h30	14h - 18h30	Montana Centre	8h - 12h30	14h - 18h30
Villars	8h - 12h30	14h - 18h30	Nendaz	8h - 12h30	14h - 18h30
Anzère	8h - 12h30	14h - 18h30	Ovronnaz	8h - 12h30	14h - 18h30
Champéry	8h - 12h30	14h - 18h30	Verbier	8h - 12h30	14h - 18h30
Crans-sur-Sierre	8h - 12h30	14h - 18h30			

*Non valable dans les magasins en ligne, foires aux vins, emplacements loués à des tiers, Christ Montres & Bijoux, IMPORT PARFUMERIE, Interdiscount, Ing. Dipl. Fust SA; ni sur les produits et services suivants: produits Tchibo, spiritueux/apéritifs, articles pour fumeurs, consignes, cartes cadeaux, chèques Reka, taxe de recyclage anticipée, vignettes, sacs poubelle soumis à la taxe, cartes téléphoniques, crédits de conversation, billets de loterie, lotto/toto, nettoyage à sec, journaux et revues, locations, service de livraison à domicile, réparations, service après-vente, pompes à chaleur, remplissage de bouteille de gaz.

coop
Pour moi et pour toi.